

**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville
LES ABBESSES

UNE TRILOGIE NEW-YORKAISE

librement inspiré de **Paul Auster**
par **Igor Mendjisky**

14 - 30 NOVEMBRE 2024

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

SAISON 24 | 25


VILLE DE
PARIS



SOMMAIRE

Générique / Présentation / Tournée / Teaser	p. 3
Note d'intention	p. 4
Une Trilogie new-yorkaise	p. 9
Presse	p. 11
Paul Auster	p. 13
Igor Mendjisky	p. 14

CRÉATION | THÉÂTRE 14 - 30 NOVEMBRE 🕒 19 H30 / DIM & SAM. 30 NOV. 15 H

TDV-LES ABBESSES 31, rue des Abbesses - Paris 18

UNE TRILOGIE NEW-YORKAISE

Paul Auster / Igor Mendjisky

SUR LES TRACES DE PAUL AUSTER ET DE SES MULTIPLES AVATARS, IGOR MENDJISKY NOUS EMBARQUE DANS LE MIROITEMENT VERTIGINEUX ET INFINI DE CE THRILLER MÉTAPHYSIQUE.

En pleine nuit, le téléphone sonne. Daniel Quinn décroche. Au bout du fil, un inconnu demande à parler au détective Paul Auster. Ce malentendu en ouverture du roman *Cité de verre* est le point de départ d'un engrenage dans lequel l'auteur, le vrai Paul Auster, entraîne le lecteur au gré d'une enquête labyrinthique où les identités se démultiplient en un mouvement vertigineux. Ce mouvement, décliné dans deux autres romans, *Revenants* et *La Chambre dérobée*, Igor Mendjisky lui donne vie dans ce spectacle inspiré de la *Trilogie new-yorkaise*. Entre polar, fresque métaphysique et histoire d'amour et d'amitié, à la fois drôle, vibrante et bouleversante, il dresse le portrait fascinant et paradoxal d'une ville bouillonnante, d'un univers foisonnant où tout est possible et où, pour citer l'auteur, « rien n'est réel, sauf le hasard ». **Hugues Le Tanneur**

Durée **3 H 50** avec 2 entractes

Librement adapté de la *Trilogie new-yorkaise* de **Paul Auster**

Adaptation et mise en scène **Igor Mendjisky**

Dramaturgie **Charlotte Farcet**

Création vidéo **Yannick Donet**

Création animation 2D **Cléo Sarrazin**

Scénographie **Anne-Sophie Grac**

Stagiaire scénographie **Mathilde Foch**

Musique **Raphael Charpentier**

Lumières **Stéphane Deschamps**

Costumes **Emmanuelle Thomas**

Construction décors **Jean-Luc Malavasi**

Création son **Foucault de Malet**

Assistant à la mise en scène **Arthur Guillot**

Avec **Gabriel Dufay, Pascal Gregory, Rafaela Jirkovsky, Félicien Juttner, Ophélie Kolb, Igor Mendjisky, Tibault Perrenoud, Lahcen Razzougui**

Production Moya Krysa - Igor Mendjisky (Compagnie conventionnée DRAC IDF).

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris - L'Azimut - Antony/Châtenay-Malabry, pôle national cirque en Île-de-France -

Scène nationale du Sud-Aquitain - Théâtre de Meudon - Espace Marcel Carné à Saint-Michel-sur-Orge -

Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique - Théâtre-Sénart, scène nationale.

Avec le soutien de la région Île-de-France.

Avec la participation artistique de Jeune théâtre national.

TOURNÉE 2024

07 nov.

Théâtre Edwige Feuillère, **Vesoul**

3 - 4 déc.

Théâtre **Sénart**, Scène nationale

6 déc.

Espace Marcel Carné, **Saint-Michel-sur-Orge**

10 déc.

Théâtre de **Meudon**

TEASER

https://www.youtube.com/watch?v=xPZbo_GzPcs

Photos **Christophe Raynaud De Lage**

NOTE D'INTENTION

De quoi parle cette trilogie ? Pour dire vrai je ne sais pas, et donner une réponse précise et détaillée réduirait à mon sens la profondeur de ce « monument ». Peut-être que cela parle d'identité, d'écriture, de création, de solitude, de quête de soit à travers la quête des autres. Cela parle d'amour, d'amitié, du deuil et de ses conséquences, de l'enfance et de ses troubles. C'est un polar, un thriller, une fresque métaphysique, drôle, vibrante et bouleversante. C'est peut-être tout simplement l'histoire d'une ville et de son bouillonnement. Je crois que comme chaque grand roman, cette trilogie porte en elle tous les grands thèmes de la condition humaine. Je ne sais pas.

Après mûre réflexion, il me semble étrange de rédiger une note d'intention conforme à ce que l'on pourrait attendre. Je crois que ce dossier doit ressembler à un cahier ; un cahier rouge comme celui qui circule dans cette trilogie, un cahier qui retrace de manière réduite ma correspondance avec Paul Auster via Claire David chez Actes Sud papiers. Ce cahier est accompagné d'une trentaine de pages de ce que je pourrai appeler un brouillon de rêves de ce que sera cette adaptation ; Paul Auster les a également lus au mois de septembre 2022.

EXTRAITS DU CAHIER

9 JUILLET 2022

- Bonjour Claire, J'aimerais rentrer en contact avec Paul Auster.
- Pourquoi ça ?
- Cela fait plusieurs années que j'ai très envie d'adapter sa *trilogie new-yorkaise*.
- Ah oui ?
- Oui, est-ce que cela te semble possible ?
- Écoute, je le connais bien, il n'aime pas du tout les spectacles qui ont été faits autour de son œuvre. Il ne trouve cela jamais réussi. Par conséquent il donne très rarement ses droits. Et certainement encore moins pour la trilogie.
- Pourquoi ?
- Parce qu'il en a marre qu'on lui parle de la trilogie.
- D'accord. Mais est-ce que si je lui écris tu pourras lui faire parvenir mon courrier ?
- Oui, évidemment.
- Je vais lui écrire une lettre d'amour.
- Si tu lui écris une lettre d'amour ça peut éventuellement marcher. Il aime les lettres d'amour.

17 JUILLET 2022

Ce que je sais, ce que je sens.

Cher Paul Auster,

Je m'appelle Igor Mendjisky [...]

Le mieux serait donc de vous exposer ma vision de cette adaptation, mais comment le faire franchement sans l'avoir encore mise sur le papier ? Ce que je sais, pour en avoir fait l'expérience en dirigeant un stage avec des acteurs professionnels autour de votre œuvre, c'est que la scène ne résistera pas, elle se laissera faire par vos mots, par ces trois histoires qui s'entrelacent dans votre trilogie. Ce que je sais, c'est que je me servirai également de votre anthologie « *Je pensais que mon père était dieu* » et qu'une émission radio viendra dessiner un fil rouge qui traversera l'ensemble du spectacle. Peut-être que l'animateur de cette émission sera le personnage principal de la chambre dérobée. Ce que je sais, ce que je sens, c'est que si vous me l'autorisez, Work accompagnera Quinn partout et échangera avec lui. Peut-être que « *Revenants* » sera dit par un seul et même acteur dans une sorte de comédie club et que les acteurs spectateurs de ce club deviendront au fur et à mesure les acteurs de son histoire. Ce que j'imagine c'est qu'il y aura peut-être un piano sur scène et que les trois personnages principaux des trois récits en joueront,

que les actrices et acteurs interpréteront plusieurs personnages dans les différents romans pour tenter de raconter le trouble que vous dessinez dans le récit de ces trois histoires. Je vous avouerai que cela fait plusieurs années que je pense à tout cela, et que même ce mot « *vision* » m'interroge profondément ; j'ai comme le sentiment de devoir vous décrire un souffle, et pour être tout à fait honnête, je trouve cela un petit peu absurde. Comment insuffler à cette adaptation la force de votre écriture ? je ne sais pas, mais je sais, je sens que j'ai en moi les choses nécessaires pour le faire. Je vous lis depuis des années, votre écriture et vos personnages me traversent, me bousculent, me mettent en mouvement et je crois savoir aujourd'hui comment faire pour retranscrire cela sur une scène de théâtre. Peut-être que mon envie de faire vivre vos personnages sur scène, a peu à voir avec les mots finalement. Tout cela n'est qu'une affaire de sensations. On comprend en général le comment du pourquoi nous choisissons de mettre en scène une chose plus qu'une autre, une fois que le spectacle se joue devant un public. Les idées que je vous écris, le fait même de tenter d'argumenter autour d'une

éventuelle vision de cette future libre adaptation ne me semble pas approprié à mon désir, à la manière dont votre écriture circule en moi. Ce que je crois pouvoir dire est la chose suivante : étant donné que je serai également metteur en scène du projet, si vous l'acceptez, je sais que ma vision, mon travail se trouvera aussi à cet endroit-là, sur le plateau. De manière organique. Je crois depuis plusieurs années au théâtre brut et sacré, à la créativité des actrices et acteurs, à l'espace vide de Peter Brook et aux enjoliveurs (décors, accessoires, vidéo...) susceptibles d'accompagner l'histoire si nécessaire. De la même manière que la lecture fait voyager en faisant appel à l'imaginaire du lecteur, j'ai la conviction que le théâtre peut avoir la même force. J'imagine que le spectacle sera fatalement divisé en trois parties d'une heure, une heure vingt, *Revenants* sera certainement plus court, et les coupes et les ajustements nécessaires à la scène que j'effectuerai, n'entraveront ni le fond ni l'histoire de votre trilogie. Mon objectif premier sera de tenter d'être au plus près de ce que vos mots fabriquent chez le lecteur et notamment chez moi. Voyez, je me permets à travers ces quelques lignes de vous dire à quel point votre écriture m'accompagne et me bouleverse, même si je suis d'ores et déjà certain que les mots ne suffiront pas. Je dis « *les mots* » car finalement, ce que j'aimerais vous écrire, c'est un silence, le silence des profondeurs, de la solitude, de la création, le silence après l'orage, le silence après l'amour, le silence après *Hamlet* ou *Œdipe*. [...]

Vous écrire aujourd'hui exactement à quoi le spectacle ressemblera serait un mensonge, et donc une drôle de manière d'entamer une relation avec l'auteur et l'homme que vous êtes. « À quoi cela sert de faire les choses si on sait exactement comment les faire ? » disait Pablo Picasso ; voilà exactement l'endroit où je me trouve. Je me dis alors peut-être que le meilleur moyen de vous convaincre, de gagner votre confiance est de me présenter à vous en vous disant tout simplement que j'ai la certitude qu'en adaptant librement vos trois romans je saurai faire un grand spectacle dans lequel votre écriture, votre univers seront au centre. Voyez, je vous écris Paul et j'ai l'impression de ne pas être le même que quand j'ai commencé à rédiger cette lettre il y a trois jours. Je mute avec vous, je mute, je mue, et ne veux plus savoir quelle forme va prendre cette mutation. Juste l'accepter comme on essaye d'accepter d'avancer et de se perdre. Je me perds moi-même. [...]



Alors voilà, je vous appelle monsieur Auster, je vous écris pour vous dire que je vous ai reconnu, on ne se connaît pas, et pourtant vous faites partie de ma vie. Je vous demande, s'il vous plaît bien sûre, de me prêter vos couleurs et vos pinceaux pour faire du théâtre avec vos mots, un peu comme un enfant qui par nécessité, demanderait à son grand frère de jouer avec lui, je vous demande la possibilité d'adapter librement et de monter *La trilogie new-yorkaise* sur la saison 2024/2025.

Je vous prie d'excuser l'éventuelle maladresse de cette demande.

Dans l'attente de votre réponse.

Bien à vous et avec tout mon respect et mon admiration.

27 JUILLET 2022.

- Allo ?

- Igor, c'est Claire David.

- Bonjour Claire.

- Écoute, Paul a lu, il est très intrigué par ton courrier. Il aimerait en savoir plus.

- C'est-à-dire ?

- Il aimerait savoir comment tu vas t'y prendre ? Est-ce que cela sera une adaptation fidèle ou inspirée, est-ce que tu seras plus dans l'humeur que dans les mots ? Il aimerait que tu lui dresses une sorte de traitement. Pourquoi la trilogie plus qu'un autre roman ?

- D'accord. Cela va me prendre du temps. Penses-tu qu'il peut y avoir un « oui » au bout du tunnel ?

- Oui. Il ne m'aurait pas répondu si vite. Je te dis, il est intrigué. Bons devoirs de vacances !

25 AOÛT 2022

COURRIER RÉDIGÉ ENTRE LE 1^{er} ET LE 25 AOÛT

Cher Paul Auster,

Pourquoi *La Trilogie new-yorkaise* ? Pourquoi pas un autre roman ?

Je vous relis, j'écris.

En y réfléchissant je crois que plusieurs réponses m'apparaissent : dans un premier temps, ce que je sens dans l'écriture de ces trois romans c'est que vous les avez écrits à quelques années près à l'âge que j'ai et que les personnages principaux traversent

les questionnements dans lesquels je me trouve aujourd'hui. Cette quête d'identité qui nous apparaît au partage de midi, cette manière que l'on a de percevoir les choses autrement à l'approche des quarante ans est certainement la raison pour laquelle de manière assez évidente, voire même organique, mon regard se tourne vers votre *trilogie new-yorkaise*.

Je vous relis. Je lis Peter Brook. Le diable c'est l'en-nui. J'écris.

Dans un second temps il y a ce que j'aime dans la littérature et plus particulièrement au théâtre ; la mise en abîme. La manière dont vous maniez celle-ci dans l'ensemble de la trilogie est assez fantastique et serait à mon sens remarquable à porter sur une scène. C'est une chose que j'adore utiliser au théâtre et je sens que quelque chose d'extrêmement puissant pourrait se développer au fur et à mesure du récit si celui-ci venait à être joué dans une salle de spectacle. Donner vie sur un plateau au trouble que vous avez posé sur le papier serait pour moi une recherche fascinante.

Un long temps. Plusieurs heures. Je contemple le plafond. Je bois du thé, chaud et glacé. Je regarde des photos et des peintures de New York. Hopper, Keith Haring, Basquiat, Reginal Marsch, Je pense à mon père, j'écris.

La troisième raison est sans doute la plus personnelle puisqu'elle me vient de la peinture de mon père je crois. J'ai grandi dans le sud de la France dans un petit village nommé Saint-Paul-de-Vence, avec pour seules images de New York les peintures que mon père faisait de cette ville qu'il aimait passionnément. Par mimétisme j'ai donc voué pour cette ville, sans vraiment le vouloir, une certaine admiration depuis mon plus jeune âge. Ce qui aujourd'hui me semble étonnant avec du recul, c'est à quel point j'ai aimé cet endroit à travers sa vision, sa peinture et ses couleurs. Cela m'a accompagné pendant bon nombre d'années. En grandissant j'ai eu la chance de venir plusieurs fois à New York pour me faire ma propre vision, et pourtant, il me semblait malgré mes balades, mes errances dans la ville, que la sienne était venue s'ancrer en moi de manière indélébile. Aujourd'hui ce sentiment n'a rien de désagréable, au contraire, mais je crois qu'il me raconte aussi mon envie d'adapter cette trilogie. Une envie de creuser mon sentiment profond de cette ville.



[...]

Si vous l'acceptez, Je poserai sur le papier une première adaptation que je pourrais nommer vulgairement « *V1 l'histoire se raconte* » en laissant à certains endroits des trous pour certaines scènes que j'aurai peut-être besoin d'improviser par-dessus des moments de narrations. Ce que je veux dire par là, c'est que le théâtre, le vivant du plateau demande parfois des solutions autres que la narration.

Je réfléchis, je vous relis, j'écris.

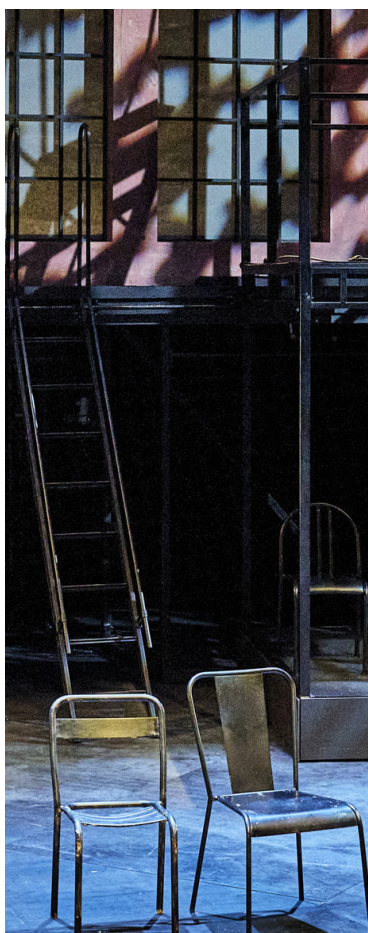
Une fois cette première version posée sur le papier, je réunirai mon équipe d'actrices et acteurs, nous lirons puis nous explorerons celle-ci pendant deux semaines de répétitions. Je pourrai alors visualiser ce qui fonctionnera de manière immédiate sur scène et ce qui me demandera des ajustements.

J'aurai beau vous faire lire la version de l'adaptation avec laquelle nous répéterons, ce ne sera pas celle que nous jouerons au final. Elle sera le grand trait du spectacle, et le temps des répétitions nous donnera des réponses dans l'écriture que ma plume sera incapable de donner sur le papier. Je pense à la présence de *Work* ou même à celle de *Don Quichotte*. Tant que nous n'essaierons pas sur scène ces choses-là, nous ne pourrons pas savoir si cela fonctionnera. C'est en cela que je trouve le travail d'adaptation et de mise en scène très excitant. C'est une sorte de laboratoire du vivant. Un endroit où la question primordiale devient

celle du vivant : Comment donner vie à cette histoire ? Comment créer un mouvement entre les acteurs et les spectateurs pour que les questions que vous soulevez dans votre trilogie soient soulevées en direct avec un public ? que celui-ci ressorte du théâtre comme on ressort d'un sas pour mieux revenir à la vie. Comme on ressort d'un livre qu'on lit depuis plusieurs jours.

Je me relis et me dis aussi que ce qui est certain également, et je préfère être extrêmement honnête avec vous, c'est que si vous m'offrez la possibilité de faire cette adaptation, j'avancerai avec un immense respect pour votre écriture, mais aussi avec une immense liberté d'agir pour la scène. Ce que je chercherai avant tout, c'est mettre ces trois histoires dans un théâtre et dessiner un grand spectacle. Pour faire cela, j'aurai besoin de me dire que l'auteur que vous êtes ne m'en voudra pas si je coupe certaines choses ou si j'en ajuste d'autres pour le bien du projet.

Un temps. Je vous relis, je me relis et me dis qu'à présent, le mieux serait de mettre sur le papier un brouillon de rêve du début de l'adaptation de vos trois romans. Annoter ce travail pour vous donner une mince idée d'à quoi cela pourrait ressembler. Je dis « *mince idée* » parce que quatre semaines de travail n'ont évidemment rien à voir avec une année. Claire m'a conseillé de vous dessiner des plans, ce serait évidemment assez vertigineux pour moi de me lancer dans les travaux, dans la construction de l'adaptation à proprement parler, sans que les plans ou du moins ce cahier soit validé par votre personne.



UNE TRILOGIE NEW-YORKAISE

Je crois que je nommerai le projet comme cela pour dire que c'est une adaptation libre de vos trois romans.

CITÉ DE VERRE

1^{er} LIVRE

Quinn, écrivain de série policière au passé douloureux, accepte d'être pris par erreur pour un détective du nom de Paul Auster. Sa cliente lui demande d'enquêter sur Peter Stillman, un universitaire religieux extrémiste qui vient de sortir de prison et qui a l'ambition d'assassiner son propre fils qu'il a torturé durant toute son enfance. L'écrivain découvrira bientôt que cet ancien professeur tente d'inventer un nouveau langage pour sauver le monde de l'incompréhension ambiante.

Chaque phrase pourrait commencer par un « *peut-être* », tout cela n'est qu'hypothèse... Peut-être que le décor est un espace vide comme chez Peter Brook. Un espace qui tour à tour sera un appartement, une rue, une gare... Dans cet espace il y a du mobilier, des accessoires qui changeront de scène en scène selon les besoins de l'histoire. Peut-être qu'autour de cet espace siègent des structures qui pourraient s'apparenter à des buildings. En vérité, ce que j'aimerais c'est un rectangle de jeu au centre et New York qui entoure ce rectangle. Claire David pourra vous le dire, mes spectacles vont vite, les changements de décors sont rapides, il suffit parfois que seule la lumière change pour que nous soyons dans un autre espace ou une autre époque.

J'imagine quelque part au-dessus de cet espace vide un studio d'enregistrement de radio. Une table, deux micros, une lumière tamisée et un homme qui parle doucement aux auditeurs. Cet homme, je vais pour le moment le nommer « *narrateur* », il sera présent tout au long du spectacle.

Je vous relis. J'écris.

REVENANTS

2^e LIVRE

Le roman débute par une filature dans les rues de New York, qui se transforme très vite en quête d'identité. Les personnages n'ont pas de nom : le narrateur les nomme Bleu, Noir et Blanc. Le détective privé, Bleu, payé par Blanc, doit suivre Noir, qui ne fait rien de ses journées. La surveillance dure des années. Bleu envoie un rapport hebdomadaire à Blanc.

Mais peu à peu, devant l'ennui et la déréliction*, Bleu veut se confronter à Noir pour connaître les raisons de cette affaire.

Encore une fois, j'avance instinctivement dans la manière dont j'imagine les choses. J'ai comme l'impression que ce qui pourrait fonctionner pour le théâtre dans l'adaptation de ce deuxième roman pourrait s'apparenter à une narration proche d'un stand-up, un stand-up dans un cauchemar ; dans un *comedy club* qui n'en est pas un. Je cherche les raisons qui me poussent à projeter cela et me dit la chose suivante : Noir se moque de Bleu, ou plutôt se joue de lui tout au long du récit et l'enferme d'une certaine manière dans une boîte. On dit souvent en France, je ne sais pas si c'est le cas aux États-Unis, qu'un petit théâtre est une boîte noire. Ce que je projette, c'est une petite scène sur une grande, entourée de tables où seront assis les acteurs à l'écoute de l'histoire de Bleu. Peut-être que l'humeur du lieu, l'ambiance ressemblera à ce que peut faire David Lynch au cinéma, quelque chose de sensuel et effrayant à la fois. Un endroit où le rêve frappe fort à la porte de la réalité, où l'homme est une ombre qui marche comme le dit Shakespeare dans *Macbeth*. Peut-être que des faux rires raisonneront par moments et que les acteurs (spectateurs du récit de Bleu) deviendront acteurs de l'histoire. Au côté de Bleu siègera un portant où tous ses costumes de filature seront dressés, comme un acteur de théâtre avec ses costumes de scène. Un clown noir prêt à raconter son histoire, jouer son numéro. Au-dessus de lui, ou à côté siègera l'appartement de Noir qu'il observe tout au long du roman et le studio de radio avec son narrateur qui prendra par moments en charge certains passages du récit.

* État de la personne qui se sent abandonnée, privée de tout secours.

Fanshawe disparaît. Il laisse derrière lui sa femme Sophie, son fils Ben, et des manuscrits qu'il a confiés à un ami d'enfance, le narrateur. Celui-ci prend alors possession de la vie de Fanshawe : il publie les manuscrits, qui connaissent le succès, il épouse Sophie et adopte Ben. Tout se passe au mieux jusqu'au retour de Fanshawe et à l'apparition étrange des personnages des deux précédents romans dans son histoire.

Pour cette troisième partie, j'aimerais que le décor change complètement de visage, que la ville soit au centre et que la mise en scène change de mouvement. Il y a dans ce troisième roman, me semble-t-il, un tourbillon qui s'installe au fur et à mesure du récit ; un tourbillon dans la crise identitaire que traverse le personnage principal, un tourbillon dans sa course contre Fanshawe, dans son désir de bonheur, d'amour avec Sophie, et dans le fait qu'il croise d'une certaine manière les deux romans précédents. J'imagine équiper toutes les structures de la ville de caméras Marshall invisibles qui nous permettront de filmer l'intérieur de celles-ci tout en projetant en direct sur le devant des structures ;

de l'appartement de Fanshawe à l'appartement de sa mère, des endroits où le personnage principal va à Paris comme ceux où il se balade à New York. Et puis imaginer comment cette ville plantée au centre de la scène, à l'aide de projections pourrait se transformer peut-être au fur et à mesure en bateau, ce bateau dans lequel le narrateur et Fanshawe embarquent tout au long de l'histoire. Je pense également au dessin animé, à l'animation 2D que j'ai pu utiliser dans d'autres mises en scène.

J'imagine les acteurs sortir et circuler autour de la structure avec par conséquent la possibilité d'éteindre et d'allumer les caméras quand cela sera nécessaire pour donner à voir par moments en gros plans l'intimité des personnages et de leurs états d'âme que seule une caméra peut capter. Encore une fois tout cela n'est qu'hypothèse, j'avance un peu comme un funambule sur son fil avec pour seul équilibre l'instinct de mon imagination.



PRESSE

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 9 OCT. 2024

Une tragédie new-yorkaise, Paul Auster est décédé le 30 avril dernier à Brooklyn, « quand on a cette ville dans la peau, disait-il, le reste de l'Amérique a l'air paumé », New York de Paul Auster et Paris de Patrick Modiano, deux villes monde, des paysages intérieurs dans un dédale de rues, de passages secrets, de portes dérobées où le passé se confond au présent, la mémoire à l'oubli. À chaque fois, sur un vaste échiquier urbain un narrateur invisible déplace ses pions, déambule au hasard, et écrit, la seule chose qu'il sait faire.

La Trilogie new-yorkaise présente trois récits indépendants qui se répondent dans un jeu de correspondances troublantes, comme racontées par le même narrateur parvenu à un état de conscience différent. Un coup de fil reçu au milieu de la nuit plonge Quinn, le héros de *Cité de verre*, auteur de série noire, dans une aventure plus incroyable que toutes celles qu'il aurait pu imaginer. Usurpant l'identité d'un certain Paul Auster il devient détective et se perd dans une recherche qui finit par le dissoudre. Les protagonistes de *Revenants* se nomment Blanc, Bleu et Noir, l'un d'entre eux est un détective et ses tribulations à New York mettent une fois encore en évidence la précarité de l'identité dans une filature qui nous ramène aux interrogations du premier livre en plus sombre. Enfin *Chambre dérobée* est le récit d'une disparition, celle de l'écrivain Fanshawe qui laisse derrière lui une femme, un fils, et une série de manuscrits dont il veut confier le destin à un ami d'enfance, le narrateur. Au cœur du roman, la question du deuil, de la renaissance et de l'écriture, comment et pourquoi écrire, vertigineux à adapter au plateau !

Igor Menjisky projette l'espace mental de l'écrivain dans une superbe nuit américaine de cinéma aux lumières bleutées à la *Muholland Drive*. Des projections de mots saturent les murs tandis qu'il pleut des hommes par-dessus les toits des immeubles comme chez Margritte. Les différentes couches d'un récit gigogne se superposent et se dérobent quand on croit les saisir, toute la musique de Paul Auster est là avec ses mystères, qui guette qui ? Qui parle ? Qui écrit finalement ?

Un rectangle étagé de différents espaces barre le fond du plateau avec une scène vide devant. On imagine la façade en brique rougeoyante et décatie d'un immeuble new-yorkais hérissé de gratte-ciels où tout n'est que reflets et faux semblants. Les fenêtres s'ouvrent sur des intérieurs aux ombres portées, signe de présence humaine. Dans cette esthétique à la Hopper des individus isolés, souvent immobiles dans un monde clos, lisent, écrivent, rêvent, chantent et se déplacent parfois sans mobile apparent. Un entrelacs d'échelles et une passerelle sur laquelle les comédiens se déplacent donnent l'impression d'un labyrinthe tandis qu'un quadrillage lumineux délimite l'appartement de Quinn puis une cabine téléphonique, une gare, un banc.

L'épatant Thibault Perrenoud est Quinn l'écrivain dépressif depuis la perte de sa famille qui enchaîne mollement les polars, le comédien est craquant en Columbo mâtiné de Faucon Maltais, titillé par son pseudo Max Work joué par Lahcen Razzougi. Le duo fonctionne à plein (excellente idée de représenter sur scène ce double qui n'était qu'un nom dans le roman). Blouson maronnasse, démarche simiesque, cheveux broussailleux on voit le faux Paul Auster atterrir seul sur un banc et s'évanouir dans l'espace enténébré, son errance, ses confidences nous bouleversent. Pascal Gréggory est royal dans le rôle du père et du fils Stillman, telle une statue du commandeur passablement déjantée.

Revenants nous plonge dans un puzzle lynchien avec un voyeur pris au piège de sa filature, complètement submergé dans une toile d'araignée de notes, de rapports, de signes sur les pages quadrillées d'un carnet d'écolier dont l'épicentre est New York. Félicien Juttner, dans le rôle de Bleu, nous la joue showman, on se croirait dans un cabaret de Broadway. L'épilogue chanté embarque tous les personnages dans un train pour un dernier adieu à leur créateur sur *Because des Beatles*. Igor Menjisky dessine un bel hommage à l'auteur qu'il admire, sa trilogie, plus chorale et festive somme toute que l'original, a des allures de comédie musicale désenchantée.

Paul Auster n'avait jamais autorisé l'adaptation de sa *Trilogie* quand Igor Menjisky l'a convaincu de son projet. L'écrivain devait être là le soir de la première, il aurait été heureux comme nous l'étions. On quitte ce voyage au bout de la nuit comme on quitte un ami avant de disparaître avalés dans les nuages tels des fantômes. Bravo !

Sylvie Boursier



PAUL AUSTER

Né en 1947 à Newark dans le New Jersey, Paul Auster étudie de 1965 à 1970 les littératures française, anglaise et italienne à Columbia University, où il obtient un Master of Arts. Il publie à cette époque des articles consacrés essentiellement au cinéma dans le *Columbia Review Magazine*, et commence l'écriture de poèmes et de scénarios pour films muets qui deviendront ultérieurement *Le Livre des illusions*.

De 1971 à 1974, il s'installe à Paris et traduit Dupin, Breton, Jabès, Mallarmé, Michaux ou Du Bouchet. *Unearth*, son premier recueil de poèmes, paraît aux États-Unis en 1974, puis en France, en 1980, aux éditions Maeght. En 1979, il publie sous le pseudonyme de Paul Benjamin un roman policier intitulé *Fausse Balle*, dans la « Série noire ».

Son roman, *Cité de verre* (premier volume de sa *Trilogie new-yorkaise*), paraît en 1987 aux éditions Actes Sud et connaît un succès immédiat auprès des médias et du public.

Paul Auster est l'auteur d'une œuvre de premier plan, reconnue dans le monde entier et traduite dans plus de quarante langues. Écrivain prolifique, outre une vingtaine de romans, il a publié des essais, nouvelles, pièces de théâtre, recueils de poésie, scénarios...

Il a reçu de nombreuses distinctions littéraires dont le Médicis étranger pour *Léviathan*, le Premio Napoli pour *Sunset Park*, et le très prestigieux prix Prince des Asturies pour l'ensemble de son œuvre. Il a été finaliste de l'International IMPAC Dublin Literary Award pour *Le Livre des illusions*, du Pen/Faulkner Award for Fiction pour *La Musique du hasard*, ou encore du Man Booker Prize pour *4321*.

Sa pièce de théâtre, *Laurel et Hardy vont au paradis*, a été montée en 2000 au Théâtre de La Bastille, son roman *La Musique du hasard* a été adapté au cinéma par Philip Haas en 1991, et *Cité de verre* a été adapté en bande dessinée, avec des illustrations de David Mazzucchelli, en 1999.

Cinéaste, il a écrit plusieurs scénarios dont ceux de *Smoke* et de *Brooklyn Boogie*, films qu'il a coréalisés avec Wayne Wang (1995). Puis il se lance seul dans la réalisation de longs-métrages : *Lulu on the Bridge*, sélectionné au Festival de Cannes dans la catégorie « Un certain regard » en 1998 et *La Vie intérieure* de Martin Frost, sorti en 2006.

Paul Auster a été élu membre de l'American Academy of Arts and Letters et nommé Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres.

Il a vécu la majeure partie de sa vie à Brooklyn avec sa femme, la romancière et essayiste Siri Hustvedt. Il y décède le 30 avril 2024 à l'âge de 77 ans.

L'ensemble de son œuvre est publié chez Actes Sud. *Baumgartner* est son dernier roman.

IGOR MENDJISKY

Formé au Conservatoire national d'art dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Andrej Severin, Muriel Mayette et Daniel Mesguich et chez Jean-Louis Martin-Barbaz et Hervé Van der Meulen au Studio-théâtre d'Asnières. Depuis 2004, il met en scène entre autres : *Masques et Nez*, création masquée improvisée dans laquelle il joue également, au Ciné 13 théâtre, au Studio des Champs-Élysées, au Centre dramatique national des treize vents, au Théâtre des Mathurins et en tournée, *Rêves* de Wajdi Mouawad au théâtre Mouffetard en 2009 et au studio théâtre d'Asnières, en 2008 *Hamlet* de Shakespeare au Cine 13 théâtre, au théâtre Mouffetard, au festival de Sarlat, au festival d'Anjou, au théâtre Aimé Césaire en Martinique. En 2007 *Le Plus Heureux des trois* d'Eugène Labiche au ciné 13 théâtre et en tournée. Il met également en scène plusieurs créations collectives *J'ai couru comme dans un rêve* en 2011 au théâtre de l'Atalante, reprise au Théâtre Gérard Philipe Centre dramatique nationale de Saint Denis en avril 2013 et en tournée en 2014 à la Rose des Vents, au théâtre national de Tremblay, de Calais, de Vesoul, de Charleville-Mézières, à la Piscine à Châtenay Malabry, à Beauvais au Théâtre du Beauvaisis, scène nationale de l'Oise, Reprise en 2017 au Carré Monfort. En 2015-2016, *IDEM* est présenté au TDN et au Théâtre de la Tempête et *Notre crâne comme accessoire* au Théâtre des Bouffes du Nord. En 2017 il met en scène avec les élèves de la classe Libre des cours Florent la création *C'est un peu comme les montagnes russes*, le spectacle est repris à la Piscine Pôle nationale Cirque de Châtenay Malabry. Toujours en 2017 il met en scène avec les élèves sortant de l'ESAD *L'Étrange Histoire de l'enfant nommé K.* adaptation libre du *Château* de Kafka au TCI. En 2018, il adapte et met en scène *Le Maître et Marguerite* au Théâtre de la Tempête, au Festival d'Avignon et en tournée. En 2020, il écrit et met en scène *Les Couleurs de l'air* au Théâtre Firmin Gémier la Piscine, le spectacle sera joué entre 2021 et 2023 au Grand T, au Théâtre des Célestins, au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée. Le texte de la pièce est lauréat de la bourse Artcena, il est publié chez Actes Sud papiers. En 2022, il écrit et met en scène *Gretel, Hansel et les autres* au Festival d'Avignon puis au Théâtre national de la Colline.

En tant que comédien il joue dans sa mise en scène de *Rêves* de Wajdi Mouawad, de *Notre crâne comme accessoire* et dans *J'ai couru comme dans un rêve* puis sous la direction de Jean-Yves Ruf dans *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare à la MC93, au Théâtre de Vidy Lausanne et en tournée, René Loyon dans *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams au Théâtre de la Tempête et *Antigone* de Sophocle au théâtre de l'Atalante et en tournée, Stéphane Douret dans *Le Dragon* de Schwartz. Au Conservatoire national il travaille sous la direction de Wajdi Mouawad dans *Lit-*

toral de Mario Gonzalez, dans *Molière en masque* de Gildas Milin dans *Ghost*, de Tilly dans *Spaghettis bolognaises*. Il travaille également au centre de création Makeïeff / Deschamps sous la direction de Louise Deschamps dans *Le Privilège des chemins* de Pessoa, et à l'Agitakt avec Emmanuel de Sablet dans *L'Échange* de Claudel. En 2013, Igor Mendjisky est invité sous les conseils de Wajdi Mouawad par Hortense Archambault et Vincent Baudriller à participer aux *Voyages de Kadmos* dans le cadre du Festival d'Avignon.

En 2009, il est lauréat du prix compagnie ADAMI et du prix de la mise en scène au festival d'Anjou pour *Hamlet*. De 2014 à 2017, Igor Mendjisky est nommé artiste associé au théâtre du Nord, Centre dramatique national de Lille, sous la direction de Christophe Rauck. À partir de la saison 2019/2020 il sera artiste associé au Théâtre Firmin Gémier La Piscine sous la direction de Marc Jeancourt. Depuis 2011, il dirige des stages à la MPAA, à la Sorbonne, à la Classe Libre de Florent, à l'ESAD, à l'ESCA, à l'école nationale du Nord, au Théâtre national Louis Aragon à Tremblay, au lycée de Luzarches, et dans divers lycées du 93 avec le TGP Centre Dramatique national de Saint Denis et la scène nationale de Tremblay.

Au cinéma et à la télévision, il est dirigé entre autres par Lola Doillon et Cédric Klapisch dans *10 pour cent*, Édouard Niermans dans *Le Septième Juré*, Félix Olivier dans *Vivre libre ou mourir*, Gilles Behat dans *Requiem pour un assassin*, Sébastien Grall dans *Clara, une passion française*, Émilie Deleuze dans *Jardinage Humai*... En 2011, il coréalise avec Vincent Giovanni le pilote d'un format court « *Il fallait vous les présenter* ». En 2012 et 2017, il réalise et écrit deux courts-métrages *Mon papy* et *La Lune veille sur eux* tous deux produit par Topshot production. En 2018 il écrit et coréalise avec Vincent Giovanni un long métrage indépendant *La Trajectoire du homard* prix du public au Champs-Élysées Film Festival. Il développe actuellement un long métrage *Le Bruit de la mer* avec La belle affaire Production et une série en huit épisodes *Cité 19* avec le groupe Makever.

En 2013 *J'ai couru comme dans un rêve* pièce qu'il a mis en scène et mis en page est éditée aux éditions Archimbaud Éditeur et Riveneuve éditions, préface de Wajdi Mouawad. En 2016 *IDEM* et *Notre crâne comme accessoire* dont il dirige l'écriture sont édités chez Acte Sud Papiers.

À la radio, il enregistre régulièrement des fictions avec Marguerite Gateau et Cédric Aussir, *Kafka sur le rivage*, *Bouli Miro*, *Vaterland*, *Le Château*, *Agrippine*, *Maxime dans sa tête*, *Le chat du rabbin*...